

Londres le 26 Oct. 1814

Cher Emmanuel je reçois à l'instant (Lundi) à onze heures  
 tes deux lettres de Paris m'annonçant ton  
 passage à Elitau. Je suis d'autant plus étonné  
 de ne pouvoir aller t'attendre au passage, que  
 Dieu sait quand je pourrai le revoir. J'abord  
 te m'annonce ton départ pour samedi au  
 dimanche, ou lundi. Si tu es parti les deux  
 premiers jours te vois-je, ou si tu es parti  
 aujourd'hui il est fort douteux que j'arrive à temps  
 de t'embrasser. Ayant cela je suis seul avec  
 Pierre, Louise étant à Bergame pour voir sa mère,  
 et je tâche de m'occuper le mieux possible.  
 Malgré cela si j'étais sûr de te voir, j'irais,  
 mais si arrivé à Elitau je trouvais que tu es  
 fils ton oncle, je serais trop étonné.  
 Ainsi je me contente de te faire suivre par  
 cette lettre qui est une vaine lettre dont je  
 ne m'acquiesce et je t'aurais fait plus tôt  
 sans l'idée que j'étais que tu faisais route  
 pour la Haye, j'ignorais par quel côté.

Je te remercie de tout ce que tu m'as écrit  
 de flatter dans mon livre, et je desire  
 que ceux qui ne m'auraient pas connu toi  
 en puissent de même. Au fond si l'amour  
 propre ne m'aveugle pas trop, je pense que  
 ce n'est pas être tout à fait un égoïste, quelque  
 peu cinq mille exemplaires de l'édition sont épuisés  
 et qu'on est en train d'en faire une seconde.  
 Il est bon pourtant de nos jours que les  
 succès des livres <sup>ou</sup> et entre de les politiques de manière  
 ou d'autres, ne sont pas toujours d'après exclusivement  
 aux mérites littéraires de l'ouvrage.  
 Les mérites de celui-ci en outre ne paraissent pas avoir  
 été fort appréciés à Rome où le Directeur du  
 Sacro Palazzo en a empêché la circulation, refusant  
 même de rendre aux libraires l'exemplaire qu'il en  
 avait reçu pour l'examiner. De grands yeux dans  
 sa juste indignation il aura condamné avec raison  
 Nicolo à passer entre les deux battants ecclésiastiques  
 sur les quels repose la Providence lorsqu'ils se touchent.  
 Le plus curieux c'est qu'à Bolzane on l'a même.

Les amis de Boloniel tout ce qui parent  
 marchandises de second ordre. Et tout ce  
 bruit parcequ' une de mes carionnelles appelle  
 Clement VII batard. Ce n'est qu'un gros mal  
 fait, ni sa sœur non plus. Tout au plus  
 celle de mes sœurs parent, et à cette époque  
 les on n'y regardait pas de si près. Voilà  
 que je me suis allée enlever son mon liors.  
 C'est aller bien plus vite. Partout j'ai  
 de bon, de son avenir. Je vois bien qu'il y a  
 de bon. Souvent toi de la herange de N'Bebe  
 Sait state. Arceurdes qu' j'ai de critian, et qu' j'ai  
Chetvras. Tu n'as pas le bonheur de posséder  
 la seconde qualité, mais la première suffit.  
 J'ai de moi-même. Le vertes les caractères les conduites  
 d'abord. Les talens après. Je tacherai de mon  
 côté de faire honneur au nouvel tâche de  
 bien de la faire à l'ouche. en page et à  
 la famille. Punte. Les gros part je t'  
 embrasse.

